

sert principalement à la construction, spécialement à la charpente. Fort et relativement bon marché, on l'emploie à maints autres usages : traverses de chemin de fer, poteaux, étais de mines, bois à pulpe ou bois de chauffage; de son écorce, on tire le tannin. La pruche occidentale (*tsuga heterophylla*) ne se trouve que dans la Colombie Britannique; elle devient de plus en plus précieuse, au fur et à mesure que ses qualités sont mieux appréciées; pour la fabrication de la pulpe, cette espèce est plus recherchée que celle de l'Est.

Sapin-baumier.—On ne connaît qu'un seul sapin-baumier dans le nord et l'est du Canada (*abies balsamea*), répandu du Labrador à l'Alaska. Son bois sert de substitut aux meilleures essences dans les constructions rudimentaires, car il possède peu de qualités techniques. Son usage le plus ordinaire est sa transformation en pulpe. Le plus souvent, dans la forêt cet arbre se mêle à l'épinette; il est abattu et vendu avec ce bois. La fibre du sapin-baumier est assez longue et assez résistante pour la fabrication du papier. Son usage va croissant quoiqu'il produise une moindre quantité de pulpe par corde et qu'il contienne un plus haut pourcentage de résine que l'épinette.

Il existe trois espèces occidentales de sapin-baumier; leur bois est similaire à celui de l'est. A l'heure actuelle, la plus importante de ces espèces est le sapin des Alpes (*abies lasiocarpa*), quoique le sapin des basses terres et le sapin gracieux, qui croissent sur le littoral, servent à la fabrication de la pulpe. Ces espèces occidentales sont employées aux mêmes usages; elles sont confinées aux Montagnes Rocheuses et au versant du Pacifique.

Cèdre.—L'espèce *thuja* ne comporte que deux variétés, communément appelées cèdre, au Canada. L'une et l'autre ont une grande importance, chacune dans son propre habitat, comme elles ne se mêlent pas. Le bois de ces cèdres est le plus durable de tous les bois conifères poussant dans la Puissance. La variété orientale, appelée cèdre blanc (*thuja occidentalis*), est disséminée depuis l'Atlantique jusqu'au sud-est du Manitoba. Elle ne s'étend pas aussi loin vers le nord que certains autres conifères et ne se trouve nulle part à profusion, car elle recherche surtout l'humidité. On préfère le cèdre à tous les autres bois indigènes pour la fabrication des bardeaux et pour toutes les constructions exposées aux intempéries. Quoique ce bois ne soit pas fort il se conserve longtemps lorsqu'il est en contact avec le sol, ce qui le fait rechercher pour les traverses de voie ferrée. On en emploie d'énormes quantités au pays et pour l'exportation, comme poteaux et piquets de clôture; ce dernier usage menace de tarir la source de production, car on coupe les jeunes arbres pour en faire des pieux avant qu'ils aient atteint la dimension d'arbre. Le cèdre rouge de l'ouest (*thuja plicata*) est l'un des géants du rivage du Pacifique, n'étant surpassé que par le sapin Douglas. Il sert à la fabrication des bardeaux dont il accapare presque entièrement la production et aussi comme bois de sciage.

Mélèse ou tamarac.—Entre les trois variétés indigènes du mélèze (aussi appelé tamarac) deux sont dignes de mention. Le tamarac de l'Est (*larix laricina*) se trouve dans toutes les provinces de la Puissance, partout où il y a des marécages. Son bois est dur, fort et durable, ressemblant à celui du sapin Douglas et des pins durs du sud. Le tamarac occidental (*larix occidentalis*) a une plus grande importance; il ne croît que dans l'intérieur de la Colombie Britannique, mais pousse en meilleur terroir et devient plus grand que celui de l'Est. Ces deux variétés servent à faire du bois de construction, des traverses de voie ferrée et des étais de mine.

Bouleau.—Le bouleau est le bois dur le plus important du Canada et l'un des rares de la catégorie des bois durs dont l'exportation excède l'importation. On